



Le Quarantième Fauteuil de l'Académie française

Exposition du 12 février au 30 avril 2015

Le 12 février 2015, Monsieur Xavier Darcos a été reçu sous la Coupole au quarantième fauteuil de l'Académie française et a prononcé l'éloge de son prédécesseur, Pierre-Jean Rémy.

Vingtième titulaire de ce fauteuil, il y a été précédé par des personnalités variées, évoquées ici par des ouvrages et documents choisis dans le fonds de la Bibliothèque de l'Institut, commune aux cinq Académies composant l'Institut de France¹.

1. Daniel de PRIEZAC (1590-1662). Élu en 1639. Juriste.

Conseiller d'État, professeur de jurisprudence à Bordeaux, il fut un actif pamphlétaire au service de Richelieu, publiant divers ouvrages de controverse religieuse et politique où il se fait le théoricien de la raison d'État et le défenseur de la monarchie absolue ; il est notamment l'auteur, en réponse au *Mars Gallicus* de Jansénius, des *Vindicae Gallicae adversus Alexandrum Patricium Armacandum Theologum*, publiées l'année suivante dans la traduction française de Jean Baudoin sous le titre de *Défence des droits et prérogatives des roys de France*. Son élection porta pour la première fois le nombre des académiciens au chiffre de quarante fixé par les statuts.

◆ Daniel de Priezac, *Discours politiques*. À Paris, chez P. Rocolet, 1652. 2 parties en un vol. 4° R 69 ZZ 12

Il s'agit en grande partie de commentaires de Tacite inspirés par la lecture de Machiavel.

¹ Seul un choix d'ouvrages est présenté dans l'exposition. Pour avoir connaissance de tous les titres conservés à la bibliothèque, il convient de se reporter au catalogue, en cours d'informatisation, consultable en partie en ligne (www.bibliotheque-institutdefrance.fr) et en partie sur place, sous forme papier.

La reliure porte un ex-libris de l'Académie française avec la devise « À l'immortalité » entourée de deux rameaux de laurier et d'une bordure ovale (fin 17^e s.).

2. Michel LE CLERC (1622-1691). Élu en 1662.

Avocat.

Avocat au parlement, il fut l'un des *Modernes* et fut raillé par Boileau. Connu surtout comme traducteur du Tasse, il est aussi l'auteur de tragédies et de pièces de circonstance. « Il écrit raisonnablement en prose française et non sans esprit. En prose, il est beaucoup au-dessus des médiocres, soit qu'il en fasse de son chef, soit qu'il traduise. » (Chapelain)

◆ Michel Le Clerc, *La Hiérusalem délivrée. Poème héroïque... traduit en vers français...* À Paris, chez Claude Barbin, 1667. Fol R 63 ^{E**}

Traduction du célèbre poème du Tasse (1544-1595), poème épique en 20 chants situé à l'époque de la première croisade.

◆ Michel Le Clerc, « Iphigénie, tragédie », dans *Théâtre françois ou recueil des meilleures pièces de théâtre*, t. IX. Paris, P. Gandouin, 1737. 8° Q 560

Cette pièce est jouée la même année (1674) que la tragédie de Racine.

3. Jacques de TOURREIL (1656-1714). Élu à l'Académie royale des Inscriptions et Médailles en 1691 et à l'Académie française en 1692.

Homme de lettres.

Orateur éloquent, il prononça de nombreuses harangues. Lorsque la première édition du *Dictionnaire* de l'Académie fut achevée en 1694, il conduisit la délégation des académiciens chargés de la présenter au roi et à la Cour et « fit à cette occasion vingt-huit compliments différents qui furent tous fort applaudis.² » Il fut aussi traducteur de Démosthène.

◆ Jacques de Tourreil, « Sur ces Paroles que l'Ange dit à la Vierge... : discours qui a remporté le prix en l'année 1681 », dans *Pièces d'éloquence qui ont remporté le Prix de l'Académie française*, t. I. À Paris, de l'imprimerie de Brunet, 1750. Rés. In-12 GR 23

Tourreil remporta de nouveau le prix d'éloquence en 1683.

◆ Jacques de Tourreil, *Essais de jurisprudence*. À Paris, chez la veuve de J.-B. Coignard, 1694. 8° L 429 ^D

(par Jacques de Tourreil, d'après le catalogue que l'on trouve à la suite de ses *Œuvres*.)

◆ Jacques de Tourreil, « Réponse de Mr. de Tourreil au Discours prononcé par Mr. l'Abbé Boileau le jour de sa réception », dans *Recueil de plusieurs pièces d'éloquence et de poésie*. À Paris, chez J.-B. Coignard, 1695. 8° AA 54

Charles Boileau (1648-1704), abbé de Beaulieu-lès-Loches, fut reçu par Tourreil le 19 août 1694.

² Claude-Pierre Gouget (1697-1767), *Supplément au grand dictionnaire historique, généalogique, géographique de M. Louis Moreri...*, 1735, t. II, p. 306.

**4. Jean-Roland MALET (ou MALLET) (v. 1675-1736). Élu en 1714.
Commis au Contrôle général des finances.**

Premier commis du contrôleur général des finances Nicolas Desmaretz (1648-1721), il est l'auteur des *Comptes rendus de l'administration des finances du royaume de France pendant les onze dernières années du règne de Henri IV, le règne de Louis XIII et soixante-cinq années de celui de Louis XIV...* qui constituent la source la plus importante de données économiques et financières de la France sous l'Ancien Régime³.

◆ Jean-Roland Malet, « Ode sur les glorieux succès des armes du Roy dans la dernière campagne de Flandres », *Recueil de plusieurs pièces de poésie présentées à l'Académie française*, t. 20. À Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1713. Rés. 8° AA 54

Ce poème remporta le prix de poésie sur le sujet donné « par Messieurs de l'Académie » et valut à l'auteur son entrée à l'Académie française, grâce à la protection de Desmaretz.

Le volume porte un ex-libris manuscrit de la Maison royale de Fontainebleau.

◆ Jean-Roland Malet, « Réponse de Monsieur Mallet [...] au discours de Monsieur Languet... », dans *Recueil des harangues prononcées par Messieurs de l'Académie française*, t. IV. À Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1735. Rés. 8° GR 24

Discours prononcé lors de la réception par Malet, en 1721, de Jean-Joseph Languet de Gergy (1677- 1753), alors évêque de Soissons.

**5. Jean-François BOYER (1675-1755). Élu à l'Académie française en 1736 et à
l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1741, membre honoraire de
l'Académie royale des sciences.
Homme d'Église.**

Il fut évêque de Mirepoix, précepteur du Dauphin père de Louis XVI (1735), grand aumônier de la Dauphine (1743). « Élu en 1736 par le clan ecclésiastique », ennemi des philosophes, « à la mort [du cardinal] de Fleury en 1743, Boyer [...] reprit le flambeau de gardien de l'orthodoxie religieuse à l'Académie », note Mme Carrère d'Encausse dans son ouvrage sur l'histoire de l'Académie. Avant son entrée à l'Académie, il combattit ainsi l'élection de Montesquieu, et une fois élu celle de Voltaire⁴.

◆ Jean-François Boyer, « Discours de réception », *Recueil de plusieurs pièces d'éloquence et de poésie*, t. 32. À Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1737. Rés. 8° AA 54

J.-F. Boyer fut reçu par Jean-Joseph Languet de Gergy.

◆ Jean-François Boyer, « Réponse [...] au discours de M. l'abbé de Rohan-Ventadour », dans *Recueil de plusieurs pièces d'éloquence et de poésie*, t. 34. À Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1744. Rés. 8° AA 54

³ Cf. Margaret et Richard Bonney, *Jean-Roland Malet, premier historien des finances de la monarchie française*. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1993.

⁴ Hélène Carrère d'Encausse, *Des siècles d'immortalité*. Paris, Fayard, 2011, p. 72 et 81.

**6. Nicolas THYREL de BOISMONT (1715-1786). Élu en 1755.
Homme d'Église.**

Il fut un prédicateur illustre en son temps. Prédicateur ordinaire de Louis XV, il prononça en 1750 un panégyrique de saint Louis dans la chapelle du Louvre, et par la suite un grand nombre d'oraisons funèbres. Il avait été candidat lorsque d'Alembert fut élu à l'Académie en 1754.

Ami des philosophes, fréquentant le salon de Julie de Lespinasse, l'abbé de Boismont fut, avec l'abbé Millot, l'un des deux seuls ecclésiastiques présents lors de la visite solennelle que fit Voltaire à l'Académie en 1778, à son retour de Ferney quelques mois avant sa mort.

◆ Nicolas Thyrel de Boismont, *Oraison funèbre de très-haut, très-puissant et très-excellent prince Monseigneur Louis Dauphin*. À Paris, chez Regnard, 1766. 4° HR 5* (t. 41, n°2)

◆ Nicolas Thyrel de Boismont, *Oraisons funèbres, panégyrique et sermon...* À Paris, chez Colnet, an XIII (1805). 8° P 88

Ce recueil contient parmi d'autres textes les oraisons funèbres du Dauphin, de la reine Marie Leczinska, de Louis XV et de l'impératrice Marie-Thérèse, que Thyrel de Boismont prononça au nom de l'Académie ; on y trouve aussi son éloge prononcé par son successeur Rulhière.

**7. Claude-Carloman de RULHIÈRE (1735-1791). Élu en 1787.
Diplomate, homme de lettres.**

Il fut l'ami de Jean-Jacques Rousseau et des philosophes. Auteur d'ouvrages historiques, il composa aussi des poèmes et des pièces en vers. En accompagnant le baron de Breteuil à Saint-Petersbourg comme secrétaire d'ambassade, il observa en 1762 le renversement de Pierre III et l'accession au trône de Catherine II et les relata dans l'ouvrage *Histoire ou anecdotes sur la révolution de Russie en l'année 1762*, qui ne parut qu'en 1797 après la mort de l'impératrice.

Il n'avait fait qu'un *Discours* en vers *sur les disputes*, ses autres œuvres étant inédites - la plupart ne parurent qu'après sa mort - ou publiées sans nom d'auteur, lorsqu'il fut élu à l'Académie. Il ne fut pas remplacé à sa mort, l'Académie ayant décidé de ne pas organiser d'élections⁵ dans cette période où elle connaissait les difficultés qui menèrent à sa suppression à l'été 1793.

◆ Claude-Carloman de Rulhière, *Éclaircissements historiques sur les causes de la révocation de l'édit de Nantes et sur l'état des protestants en France...*, 2 vol. [S.l.], 1788. 8° T 270^A

◆ Claude-Carloman de Rulhière, *Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement de cette République...* Paris, Mesnard et Desenne fils, 1819. 8° Erhard 349

Ouvrage posthume publié pour la première fois en 1807.

⁵ H. Carrère d'Encausse, *op. cit.*, p. 129.

8. Pierre-Jean-Georges CABANIS (1757-1808). Membre de la deuxième classe de l'Institut national (Sciences morales et politiques) en 1795 ; nommé en 1803 dans la classe de Langue et Littérature françaises. Médecin et philosophe.

Ami de Mirabeau et de Condorcet, fréquentant les Encyclopédistes et Voltaire, il participa à la Révolution française et eut un rôle important sous le Directoire et le Consulat : nommé professeur à l'École de médecine de Paris, il fut élu au Conseil des Cinq-Cents en 1798 et, proche de Sieyès, aida à l'accession au pouvoir de Bonaparte. Il fut ensuite nommé sénateur de l'Empire.

Cabanis fut l'un des chefs de file des « Idéologues », héritiers des philosophes des Lumières, qui contribuèrent à organiser l'Institut national créé en 1795, notamment la classe des « sciences morales et politiques »⁶. Ces philosophes promurent un nouvel esprit scientifique, appliquèrent aux sciences sociales les méthodes des sciences exactes en refusant toute influence religieuse. Soucieux d'applications pratiques, ils participèrent activement à la vie politique et œuvrèrent à la constitution d'une nouvelle société.

Inspiré par la philosophie de Locke et de Condillac, Cabanis défendit un point de vue matérialiste dans son œuvre majeure, *Rapports du physique et du moral de l'homme* (1802), où les idées sont présentées comme un résultat physiologique d'une perception par le cerveau. Cet ouvrage exerça une grande influence sur la pensée médicale et scientifique du début du XIXe siècle, mais l'auteur revint ensuite à la métaphysique avec sa *Lettre sur les causes premières* (publiée seulement en 1824).

◆ Pierre-Jean-Georges Cabanis, *Du degré de certitude de la médecine*. À Paris, chez Firmin Didot, an VI (1798). 8° M 1181

Cet exemplaire fut donné à la bibliothèque de l'Institut national le 17 pluviôse an XI (6 février 1803) par Jean-Baptiste-Claude Delisle de Sales (1739?-1816), comme l'indique la mention manuscrite sur la couverture.

◆ Pierre-Jean-Georges Cabanis, *Œuvres complètes*, t. I. Paris, Bossange et Firmin Didot, 1833. 8° R 259^D

Portrait de Cabanis en frontispice.

◆ Antoine Guillois, *Le salon de Madame Helvétius ; Cabanis et les idéologues*. Paris, Calmann Lévy, 1894. In-18 R 297^{I1}

Cabanis fut l'un des habitués de la « société d'Auteuil » réunissant savants et philosophes autour de l'épouse du fermier général et philosophe Claude-Adrien Helvétius.

⁶ « La classe des sciences morales et politiques n'était-elle pas une variante de [l'Académie française] sous sa dernière forme, celle des philosophes qui avaient tant combattu pour être autorisés à traiter de politique en son sein ? », H. Carrère d'Encausse, *op. cit.*, p. 142. Cette classe fut supprimée par Bonaparte, alors Premier Consul, en 1803.

9. Antoine-Louis-Claude DESTUTT de TRACY (1754-1836). Membre non résident de la deuxième classe de l'Institut national (Sciences morales et politiques) en 1795 ; élu dans la classe de Langue et Littérature françaises en 1808 ; membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1832. Philosophe.

Officier avant la Révolution, il fut député aux États généraux de 1789. Arrêté comme suspect pendant la Terreur, il revint à la vie politique sous le Directoire et le Consulat et fut nommé en 1799 sénateur et membre du Conseil d'instruction publique. Il devint pair de France en 1814. Comme Cabanis, il s'inscrit dans le courant de pensée sensualiste hérité de Condillac.

« La science qui nous occupe est si neuve, qu'elle n'a point encore de nom. C'est sans doute à son avancement qu'est spécialement consacrée la première section de cette [deuxième] classe et cette section est appelée section de l'analyse des sensations et des idées. Mais cette périphrase n'est point un nom et de plus, elle désigne le travail auquel il faut se livrer, et non pas la science qui doit résulter de ce travail [...]. Le produit de l'analyse des sensations et des idées n'est donc pas nommé. » Faisant ce constat dans son *Mémoire sur la faculté de penser*, Destutt de Tracy forgea le terme d'« idéologie » (ou « science des idées ») pour désigner l'étude de la pensée, lui refusant celui de « psychologie », trop explicitement lié à la notion d'« âme ».

Il dota cette science d'un véritable corps de doctrine, par la rédaction de plusieurs traités inscrits dans le contexte de la Son œuvre influença les philosophes et économistes du XIX^e siècle.

◆ Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy, « Mémoire sur la faculté de penser, lu le 2 floréal an IV (1796) à l'Institut », dans *Mémoires de l'Institut national des sciences et des arts pour l'an IV de la République, sciences morales et politiques, tome premier*. Paris, Baudouin, an VI [1796]. 4° AA 33

Texte fondateur de la notion d'« idéologie ».

◆ Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy, *Observations sur le système actuel d'instruction publique par le C[itoy]en Destutt-Tracy,....* Paris, chez la Veuve Panckoucke, an IX (1800). 8° O 27

◆ Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy, *Projet d'éléments d'idéologie à l'usage des écoles centrales*. Paris, Pierre Didot, an IX (1801). 8° GM 171

◆ Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy, *Eléments d'idéologie. Première partie. Idéologie proprement dite*. Seconde édition. Paris, Courcier, an XIII (1804). 8° GM 172

Cette réédition de l'ouvrage précédent constitue le premier des trois volumes, formant une sorte de manuel pédagogique, publiés sous le titre *Éléments d'idéologie*. La *Seconde partie* (1803) traite de la *Grammaire* et la *Troisième partie* (1805) de la *Logique*. Cet ensemble sera complété par la publication en 1815 du *Traité de la volonté et de ses effets*, qui est à la fois un traité de morale et d'économie politique.

10. François GUIZOT (1787-1874). Élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1832, à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres en 1833, et à l'Académie française en 1836.

Homme politique et historien.

Il fut durant un demi-siècle l'une des personnalités les plus en vue en France et en Europe. Historien, il fit de la notion de civilisation un nouvel objet d'études ; philosophe, il est à la source du libéralisme politique en France ; homme d'Etat, il fut au cœur de la vie politique sous la monarchie de Juillet⁷.

Guizot fit partie sous la Restauration du groupe des « doctrinaires », conservateurs libéraux, partisans d'une monarchie constitutionnelle. Opposant au gouvernement après 1820 et écarté de sa chaire d'histoire moderne à la Sorbonne, il écrivit alors ses grandes œuvres historiques.

Sous le règne de Louis-Philippe, il fut le théoricien d'un parti conservateur inspiré du modèle anglais et s'opposa notamment à l'évolution du système électoral censitaire. Ministre de l'Intérieur (août-novembre 1830), il devint ensuite ministre de l'Instruction publique de 1832 à 1837 et promulgua la loi du 28 juin 1833 fondatrice de l'enseignement primaire. Il donna aussi une impulsion considérable aux études historiques et à la mise en valeur du patrimoine, créant la Société de l'histoire de France et le Service des monuments historiques. Appelé aux Affaires étrangères en 1840, il réalisa l'« Entente cordiale » avec l'Angleterre, et il devint Président du Conseil en 1847. Renversé par la Révolution de 1848, il se consacra à ses travaux littéraires, rédigeant notamment ses *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, et continua d'exercer jusqu'à la fin de sa vie une grande influence intellectuelle et morale.

« Les sciences morales et politiques influent directement parmi nous sur le sort de la société. [...] On peut dire que, depuis un demi-siècle, elles ont joué un rôle dans notre histoire. C'est qu'elles ont acquis pour la première fois ce qui leur avait toujours manqué, un caractère vraiment scientifique. » C'est en ces termes que Guizot prôna la restauration de l'Académie des sciences morales et politiques, qui fut effective en 1832. Il fut par la suite le seul membre de l'Institut à appartenir aux trois académies.

Après 1848, il joua un rôle important à l'Académie française ; protestant et voltairien, mais orléaniste fidèle, il s'unit au parti catholique pour soutenir les candidatures des opposants au Second Empire, avant de se rallier à l'Empire libéral.

Guizot fut aussi critique, grammairien- il est l'auteur d'un *Dictionnaire des Synonymes* -, traducteur de l'anglais, et entretint une immense correspondance.

◆ François Guizot, *De l'état des beaux-arts en France et du Salon de 1810*. Paris, Maradan, 1810. 8° N 30*

◆ François Guizot, *Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France*. Paris, Ladvocat, 1821. 8° GX 356

◆ François Guizot, *Histoire de la révolution d'Angleterre depuis l'avènement de Charles Ier jusqu'à la restauration de Charles II*. Paris, A. Leroux et C. Chantepie, 1826. 2 vol. 8° Y 40 V *

⁷ Cf. le site www.guizot.com.

◆ François Guizot, *Histoire de la civilisation en France depuis la chute de l'Empire romain*. T. 1. 9^e éd. Paris, Didier, 1864. 4 vol. *In-12 Erhard 2159*

◆ François Guizot, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*. T.1. Paris, M. Lévy frères, 1858-1867. 8 vol. *Fondation Dosne/bibliothèque Thiers 8° T 1052*
Cet exemplaire porte le cachet d'Adolphe Thiers et une dédicace manuscrite de Guizot.

◆ François Guizot, *L'Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789 racontée à mes petits-enfants*. T. 1 et T. 5. Paris, Hachette, 1872-1873. 5 vol. *4°M 1044*

◆ François Guizot, lettre à François Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, Le Val-Richer [propriété de Guizot en Normandie], 9 novembre 1860, évoquant la réception de Lacordaire par lui-même à l'Académie française. *Ms Lov. H 1406, f. 210*

« Je ferai tout ce que je pourrai, Monsieur, pour vous donner bientôt l'article sur *Le Roi Louis-Philippe et l'Empereur Nicolas en 1841*. Si je n'avais pas à recevoir le Père Lacordaire à l'Académie française dans la dernière quinzaine de janvier, je serais plus libre ; mais il vient de m'envoyer son discours, et il faut que je m'occupe du mien que je n'ai pas encore commencé. Je ne veux donc vous rien promettre pour une époque précise. J'aime mieux faire plus que je n'ai promis. Je porte, au succès soutenu de la *Revue des deux mondes*, un intérêt véritable et je prendrai plaisir à y contribuer. Je vous prie de ne point parler à M^r Saint-Marc Girardin d'un article sur mes mémoires. Nous en causerons quand je serai rentré à Paris. L'ouvrage entier aura six volumes. C'est le 4^e que je publierai l'hiver prochain. Croyez à mes sentimens les plus distingués. »

◆ Émile Mireaux, *Guizot et la renaissance de l'Académie des sciences morales et politiques : Institut de France, Académie des sciences morales et politiques, séance publique annuelle du 2 décembre 1957*. Paris, Firmin-Didot, 1957. *4° AA 34 A (1957-27)*

◆ Jacques Billard, *De l'école à la République : Guizot et Victor Cousin*. Paris, Presses universitaires de France, 1998. (Questions.) *8 AA 9658 [11]*

◆ Gabriel de Broglie, *Guizot*. Paris, Perrin, 2002. *8° NS 50353*
Prix des Ambassadeurs.

**11. Jean-Baptiste DUMAS (1800-1884). Élu à l'Académie des Sciences en 1832 (secrétaire perpétuel en 1868) et à l'Académie française en 1875.
Chimiste et homme politique.**

Ce savant contribua au premier développement de la chimie organique, en particulier de l'analyse organique. Il fut l'un des fondateurs de l'École centrale (1829). Titulaire de chaires prestigieuses, à la Sorbonne en 1832, à l'École polytechnique, à l'École de médecine et au Collège de France, il reçut l'épithète de « premier chimiste de France ». Il fut aussi membre de l'Académie de médecine.

Après la Révolution de 1848 et jusqu'à la chute du Second Empire, J ;-B. Dumas exerça d'importantes fonctions politiques. Élu député en 1849, il fut ensuite ministre de l'Agriculture et du Commerce en 1850-1851, sénateur (1852 à 1870), membre puis président du conseil de la Ville de Paris. Il fut aussi vice-président du Conseil impérial de

l'instruction publique de 1861 à 1863, Napoléon III jugeant son expérience indispensable au renouveau des réussites scientifiques en France. Il est l'auteur de près de 900 publications scientifiques.

◆ Jean-Baptiste Dumas, *Traité de chimie appliquée aux arts*, Paris, Béchet jeune, 1828-1846. 8 vol. 8° M 1648 F

Cette somme en huit volumes s'est progressivement constituée à partir de son enseignement dispensé durant dix-huit ans.

◆ Jean-Baptiste Dumas, *Leçons sur la philosophie chimique [professées au Collège de France en 1836, recueillies par M. Bineau]*. Seconde éd. Paris, Gauthier-Villars, 1878. 8° AA 30 B**

◆ Jean-Baptiste Dumas, *Discours et éloges académiques*. Tome premier. Paris, Gauthier-Villars, 1884-1885. 2 vol. 8° P 86 Q

En frontispice, portrait de J.-B. Dumas par le graveur Henriquel-Dupont.

12. Joseph BERTRAND (1822-1900). Élu à l'Académie des Sciences en 1856 (secrétaire perpétuel en 1874) et à l'Académie française en 1884. Mathématicien, historien des sciences.

Enfant et adolescent précocement doué, il fut reçu premier à l'École polytechnique à l'âge de dix-sept ans. Il se consacra à la recherche et l'enseignement en mathématiques. Professeur à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure, il devint titulaire de la chaire de physique et mathématiques au Collège de France en 1862.

On lui doit de nombreux travaux dans les domaines de la théorie des nombres, de la géométrie différentielle et du calcul des probabilités, ainsi qu'en physique, notamment en astronomie et thermodynamique. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire des sciences.

◆ Joseph Bertrand, *Arago et sa vie scientifique*. Paris, J. Hetzel, 1865. 8° NS 4348 (CC)
Discours prononcé lors de l'inauguration de la statue de François Arago (1786-1853) dans son village natal d'Estagel (Pyrénées-Orientales) le 30 août 1865.

◆ Joseph Bertrand, *L'Académie des sciences et les académiciens de 1666 à 1793*. Paris, J. Hetzel, 1869. 8° AA 56⁵ (Usuel Salle Bleue S3)⁸

◆ Joseph Bertrand, *D'Alembert*. Paris, Hachette, 1889. (Les grands écrivains français.)
In-12 Bernier 1409

◆ *Vente aux enchères publiques par suite de décès d'une très importante collection de livres en grande partie reliés et en assez grand nombre avec dédicaces formant la bibliothèque littéraire, historique et philosophique de feu Joseph Bertrand, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences*. Paris, A. Hermann, 1907. 8° N. S. 8109 (F)

⁸ Ouvrage non présenté.

13. Marcelin BERTHELOT (1827-1907). Élu à l'Académie des Sciences en 1873 (secrétaire perpétuel en 1889) et à l'Académie française en 1900. Chimiste et homme politique.

Docteur ès sciences en 1854, il fut nommé en 1859 professeur de chimie organique à l'École supérieure de pharmacie - alors le principal centre d'enseignement de la chimie -, avant de devenir en 1865 professeur au Collège de France où il avait obtenu la création d'une chaire de chimie organique.

Ses recherches portèrent sur deux thèmes majeurs, la synthèse organique, dont il publia les principes doctrinaux dans sa *Chimie organique fondée sur la synthèse* (1860), et la thermochimie (étude des phénomènes thermiques accompagnant les réactions chimiques). Mais il s'intéressa aussi à des domaines divers, comme les explosifs, l'histoire de l'alchimie, la physiologie végétale... Ses travaux ont donné lieu à quelque 1 600 publications.

Entré en politique en 1870 à l'occasion de la guerre franco-allemande, comme membre du Comité scientifique de défense, il fut nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur en 1876. Sénateur inamovible en 1881, il détint deux importants portefeuilles ministériels, celui de l'Instruction publique en 1886-1887, puis en 1895-1896 celui des Affaires étrangères.

Ami d'Ernest Renan depuis ses études, Berthelot fut un scientifique convaincu, estimant que la science conduit à la morale et au bonheur et rêvant d'une « direction des sociétés humaines par les sciences ». Il défendait une « science positive », strictement expérimentale, contre la « science spéculative [...] constructions imaginées par l'esprit humain pour se représenter les choses », ce qui l'amena à retarder l'introduction de la théorie atomique dans l'enseignement français.

Il demeure l'un des principaux représentants du positivisme de la fin du XIXe siècle.

◇ Marcelin Berthelot, *Science et philosophie*. Paris, Calmann Lévy, 1886. 8°R 269 **

◇ Marcelin Berthelot, *La révolution chimique, Lavoisier*. Paris, F. Alcan, 1890. (Bibliothèque scientifique internationale. 69.) 8° AA 30 B4

◇ Marcelin Berthelot, *Thermochimie. Données et lois numériques. T.I. Les Lois numériques*. Paris, Gauthier-Villars, 1897. 8° NS 496
Le tome II concerne *Les Données expérimentales*.

◇ Marcelin Berthelot, *Science et éducation : discours et notices académiques*. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1901. NSd 2378

◇ Marcelin Berthelot, deux cahiers d'expériences, 1851-1852 et 1860-1863.
Ms 3940-3941

14. Francis CHARMES (1848-1916). Élu en 1908.
Journaliste, diplomate et homme politique.

Il devint journaliste après la guerre de 1870 et collabora à la revue *Le XIXe siècle* puis au *Journal des Débats* durant plus de trente ans, ainsi qu'à *La Revue des deux mondes* dont il prit la direction en 1907.

Entré dans la carrière diplomatique, il fut successivement nommé ministre plénipotentiaire (1880), directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères (1885), conseiller d'État en service extraordinaire (1886).

Élu député du Cantal, il siégea à la Chambre de 1881 à 1885, puis de 1889 à 1892, avant de se présenter au Sénat dont il fut membre de 1900 à 1912.

Il fut particulièrement influent sur les idées politiques de son temps et reste l'une des figures marquantes du conservatisme libéral.

◆ Francis Charmes, *Études historiques et diplomatiques*. Paris, Hachette, 1893.

In-12 Schlumberger 706

Cet ouvrage est composé d'articles parus dans le *Journal des débats*.

L'exemplaire porte une dédicace de l'auteur à Gustave Schlumberger, numismate et historien, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui légua à la bibliothèque de l'Institut sa bibliothèque, ses papiers et sa collection de photographies..

◆ Francis Charmes, *La guerre 1914-1915 : l'Allemagne contre l'Europe*. Paris, Perrin, 1915.

NSd 6833

15. Jules CAMBON (1845-1935). Élu en 1918.
Diplomate.

Avec son frère Paul (1843-1924), Jules Cambon appartient à la grande époque de la diplomatie sous la Troisième République.

D'abord avocat, il occupa diverses fonctions d'administrateur et de préfet, avant de devenir gouverneur général de l'Algérie en 1891. Il fut ensuite de 1897 à 1902 ambassadeur à Washington, où il contribua au traité de paix conclu en 1898 entre les États-Unis et l'Espagne, puis à Madrid entre 1902 et 1907. Nommé en 1907 ambassadeur à Berlin, il y œuvra pour la détente des relations franco-allemandes et la sauvegarde de la paix, notamment lors de la crise d'Agadir en 1911.

Après la Première Guerre mondiale, il participa à l'élaboration du traité de paix, avant de devenir secrétaire général du Quai d'Orsay et en 1920 président de la Conférence des ambassadeurs.

◆ Jules Cambon, ambassadeur de France aux États-Unis, *France and the United States Essays and addresses*. New York, D. Appleton, 1903. 8° NS 5273

◆ Jules Cambon, *Le gouvernement général de l'Algérie 1891-1897*. Paris, H. Champion, 1918.
 8° S 483

Cet ouvrage contient : 1. *La commission sénatoriale de l'Algérie ; Les interpellations ; 2. Le Conseil supérieur ; Le budget de l'Algérie ; 3. Allocutions et documents divers.*

◇ Jules Cambon, *Le diplomate*. Paris, Hachette, 1926. (Les caractères de ce temps.)
NSd 10095 [4]

Ce livre est nourri de son expérience d'ambassadeur et de négociateur.

◇ *Funérailles de M. Maurice Barrès, ... le samedi 8 décembre 1923 : discours de M. Jules Cambon, directeur de l'Académie française*. Paris, Institut de France, 1923. 4° AA 255 B (1923-32)

16. Lucien LCAZE (1860-1955). Élu en 1935 membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, élu à l'Académie française en 1936. Amiral et homme politique.

Il participa comme officier de marine à l'expansion coloniale de la Troisième République (campagnes de Tunisie, de Madagascar, du Sénégal, du Tonkin). Il joua un rôle important dans la rénovation de la marine française peu de temps avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Durant celle-ci, il fut ministre de la Marine et donna une vigoureuse impulsion à la guerre navale, développant en particulier la lutte contre les sous-marins. Démissionnaire en août 1917, il devint préfet maritime de Toulon. Il occupa les fonctions de vice-président du Conseil supérieur de la Marine et de représentant naval de la France à la Société des Nations jusqu'à sa retraite du service actif en 1922.

Entre les deux guerres mondiales, « on peut évoquer - dit Mme Carrère d'Encausse - l'existence d'un « parti militaire » à l'Académie »⁹, où l'amiral Lacaze rejoignait trois autres officiers du plus haut rang. Il décéda à près de 95 ans, doyen d'âge de l'Académie.

D'une culture remarquable, il fut membre également de l'Académie de marine et de l'Académie des sciences coloniales. S'il n'a publié aucun ouvrage, il est l'auteur de plusieurs discours ainsi que de nombreuses préfaces de livres traitant de sujets maritimes et historiques.

◇ Lucien Lacaze, préface à : Georges Benoit-Guyod, *Bruat, Amiral de France*. Paris, éd. André Bonne, 1960. NSd 20388

◇ *Réception de M. Lucien Lacaze : discours prononcés dans la séance publique tenue le jeudi 4 novembre 1937, Institut de France, Académie française*. Paris, Institut de France, 1937.

Ce recueil contient le discours de L. Lacaze et la réponse de Gabriel Hanotaux.
4° AA 255 B (1937-27)

17. Jacques CHASTENET (1893-1978). Élu à l'Académie des Sciences morales et politiques en 1947 et à l'Académie française en 1956. Journaliste, historien, diplomate.

Après avoir servi durant la Première Guerre mondiale comme officier de liaison auprès de l'armée américaine, il fut reçu premier au concours des Affaires étrangères et commença une carrière diplomatique. Il fut nommé en 1920 secrétaire général de la Haute

⁹*Op.cit.*, p. 269.

Commission interalliée des Territoires rhénans, puis, l'année suivante, secrétaire général de la Conférence des ambassadeurs.

Après plusieurs longs séjours à l'étranger, notamment en Angleterre et aux États-Unis, il se consacra au journalisme et devint chroniqueur diplomatique de *L'Opinion* et de la *Revue politique et parlementaire*, avant de prendre la codirection du *Temps* en 1932 et d'assurer, de 1934 à 1940, les fonctions de vice-président du syndicat de la presse parisienne.

Il continua d'occuper après la Seconde Guerre mondiale diverses fonctions diplomatiques, et publia de nombreux ouvrages historiques, concernant essentiellement l'histoire contemporaine de la France et de l'Angleterre, parmi lesquels son œuvre principale, *l'Histoire de la Troisième République*.

Il est l'auteur de la formule selon laquelle, pour être un bon candidat à l'Académie, « il faut avoir du talent, de la notoriété, et être de bonne compagnie. »

◆ Jacques Chastenet, *Histoire de la Troisième République*. 1ère éd. 1. *L'enfance de la Troisième, 1870-1879*. Paris, Hachette, 1952. 8° NS 25701

En sept volumes, parus entre 1952 et 1963.

◆ Jacques Chastenet, *Jours sanglants : la guerre, 1914-1918*. [Paris], Hachette, [1964]. 8° NS 29981

◆ Jacques Chastenet, *Quatre fois vingt ans : 1893-1973*. Paris, Plon, 1974. 8° NS 35840

◆ Jacques Chastenet, *Les grandes heures de la Guyenne*. Paris, éd. Colbert, 1946. (La France et son Empire.) NSd 16501 (n°2)

Très attaché à sa province, où il possédait une propriété viticole, J. Chastenet lui consacra plusieurs livres.

◆ Jacques Chastenet, lettre à André Maurois du 28 mai 1955, relative à sa candidature à l'Académie française. Ms 8505

18. Georges DUMÉZIL. Élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1970 et à l'Académie française en 1978. Philologue et historien des religions.

Il fut reçu premier à l'École normale supérieure en 1916, puis prit part aux combats de 1917 et 1918. Agrégé de lettres, il soutint en 1924 deux thèses de doctorat, dont l'une sur « Le Festin d'immortalité dans les mythologies indo-européennes », où s'annonce le thème comparatiste qui constitue le centre de ses recherches.

Il enseigna en France et à l'étranger, occupa en 1935 une chaire de mythologie comparée, créée pour lui, à l'École pratique des Hautes Études, puis à partir de 1948 une chaire de « civilisation indo-européenne » au Collège de France. Il passa les trois années suivant sa retraite (1968-1971) aux États-Unis, donnant des cours à Princeton, Chicago, Los Angeles. Il fut honoré par de nombreuses institutions académiques étrangères.

Maîtrisant une trentaine de langues, il mena de nombreux travaux relevant de l'étude comparative des mythologies et religions indo-européennes. Mettant en évidence une série d'analogies dans les thèmes et les schémas narratifs de plusieurs mythes anciens, il

avança la thèse d'une organisation en trois fonctions (fonction souveraine et spirituelle, fonction guerrière, fonction de production).

◆ Georges Dumézil, *Le problème des Centaures : étude de mythologie comparée indo-européenne*. Paris, P. Geuthner, 1929. (Annales du musée Guimet. Bibliothèque d'études. 41.)
8° R 15 Z (t.41)

◆ Collège de France. Chaire de civilisation indo-européenne. *Leçon inaugurale faite le jeudi 1er décembre 1949 par M. Georges Dumézil*. Paris, Collège de France, 1949. 8° AA 8415 (1)

◆ Georges Dumézil, *L'héritage indo-européen à Rome : introduction aux séries « Jupiter, Mars, Quirinus » et « Les mythes romains »*. 8e éd. Paris, Gallimard, 1949. (La Montagne Sainte-Geneviève.) In-12 G. Karaiskakis 525

Cet ouvrage est l'un des principaux consacrés par G. Dumézil à l'étude de l'« idéologie tripartite ».

◆ Georges Dumézil, *Mythe et épopée. Tome 3. Histoires romaines*. Troisième éd. corrigée. Paris, Gallimard, 1981. 3 vol. (Bibliothèque des sciences humaines.) 8° NS 31609 [14]

Cet ensemble de travaux réunit trois volumes, publiés pour la première fois en 1968, 1971 et 1973 (T. 1. *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens* ; t. 2. *Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*.)

◆ *Discours de réception de M. Georges Dumézil à l'Académie française et réponse de M. Claude Lévi-Strauss le 14 juin 1979*. Paris, Gallimard, 1979. 8° NS Br 256 (H)

Cet ouvrage contient aussi les textes de l'allocution prononcée par Jean Mistler et de la réponse de G. Dumézil lors de la remise de son épée (16 mai 1979).

L'épée de G. Dumézil - œuvre du peintre et sculpteur Christophe Curien - figure en frontispice : « [sa] poignée réunit trois figures représentant les trois fonctions – religieuse, guerrière, productrice – qui ont fourni aux Indo-Européens le principal cadre de leur idéologie. Ce groupe est dominé par la coupe du prêtre et soutenu par la charrue de l'agriculteur. »

19. Pierre-Jean RÉMY Élu en 1988 l'Académie française. Diplomate, haut fonctionnaire et romancier.

« Né le 21 mars 1937, à Angoulême, de son nom véritable Jean-Pierre Angremy.

Études primaires et secondaires au lycée Condorcet, latin, grec, beaucoup de littérature. Vacances d'été en Auvergne (Riom-ès-Montagnes, Cantal, dont son père est originaire). Étudiant à l'Institut d'études politiques de 1955 à 1958 ; à la Faculté de droit (licence, option « sciences économiques ») et à la Sorbonne (sociologie). Assistant de Herbert Marcuse à l'université de Brandeis (Massachusetts, États-Unis) ; puis élève de l'ENA (promotion « Saint-Just », 1963).

À partir de cette date, Pierre-Jean Rémy commence une double carrière de diplomate et d'écrivain.

Le diplomate se trouve tour à tour en poste à Hong-Kong, où il est vice-consul archiviste de 1963 à 1964 ; à Pékin, où il est deuxième secrétaire d'ambassade de 1964 à 1966. L'Asie, la Chine, les écrivains français qui ont vécu en Chine ont, à ce moment-là, une

influence décisive sur lui. Il rentre en Europe à la fin de 1966 pour être nommé deuxième secrétaire, puis premier secrétaire à Londres, où il séjourne jusqu'en 1971.

Après un bref passage à la Direction générale des relations culturelles du Quai d'Orsay où il s'occupe des échanges artistiques, il est détaché à l'O.R.T.F. en 1972, en qualité de directeur, adjoint au président-directeur général, chargé de l'harmonisation des programmes. À ce titre, il préside la Commission des coproductions cinéma-télévision de l'Office ; il est également membre de la Commission d'avances sur recettes du C.N.C. Il repart ensuite pour l'Angleterre, en 1975, et séjourne encore quatre ans à Londres, conseiller culturel, cette fois, auprès de l'ambassade de France.

De 1979 à 1981, il est directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture. Chargé, à l'automne de 1981, des dossiers « Cité de la Musique » à la Villette et « Opéra Bastille », il dirige pendant quelques mois l'équipe qui prépare le premier projet du nouvel Opéra de la Bastille et rédige la première étude, qui servira de fondement à cette entreprise. Il demeure ensuite deux ans en instance d'affectation avant d'être nommé, au début de 1985, consul général à Florence.

En avril 1987, il est nommé directeur général des Relations culturelles, scientifiques et techniques au ministère des Affaires étrangères.

D'avril 1990 à février 1994, il est ambassadeur, délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO ; à partir d'octobre 1992, il est membre du Conseil exécutif de cette organisation.

De mars 1994 à janvier 1997, il est directeur de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis. De janvier 1997 à mars 2002, il est président de la Bibliothèque nationale de France. Il est également revenu en 2001 vers ses premières affections chinoises en devenant président des Années France-Chine 2003-2005.

La carrière littéraire de Pierre-Jean Rémy s'inscrit essentiellement sous le signe du roman. Il a publié, depuis 1962, une quarantaine d'ouvrages. *Le Sac du Palais d'Été* lui a valu, en 1971, le prix Renaudot ; *L'Orient-Express II*, le prix de la Nouvelle de l'Académie française en 1984 ; *Une Ville immortelle*, le grand prix du Roman de l'Académie française en 1986.

L'intérêt qu'il porte au théâtre lui a fait collaborer pendant plusieurs années à l'hebdomadaire *Le Point*, en qualité de critique théâtral. De la même façon, il a assuré les chroniques régulières d'opéra et de musique lyrique dans divers magazines tels que *Lyrica*, *Harmonie*, *Diapason*, et *La Revue des Deux Mondes*. Il a d'ailleurs publié plusieurs ouvrages sur la musique, dont des biographies de Maria Callas et de Berlioz.

Collectionneur, enfin, de romans du XVIII^e siècle, il a participé à la réédition d'un certain nombre d'entre eux.

Pierre-Jean Rémy a, en outre, collaboré à des films et à des séries de télévision (*Orient-Express* ; *Le Diable au cœur* ; *Le Dernier Été*).¹⁰

◆ Pierre-Jean Rémy, *Le Sac du Palais d'été*. Paris, Gallimard, 1971. 8° NS 34235

◆ Pierre-Jean Rémy, *Orient-Express* [2]. Paris, A. Michel, 1984. 8° NS 14536

◆ Pierre-Jean Rémy, *Annette ou l'Éducation des filles : roman*. Paris, A. Michel, 1988. 8° NS 44281

◆ Pierre-Jean Rémy, *Bastille, rêver un opéra*. Paris, Plon, 1989. (Carnets.) *AAd* 180 (1)

¹⁰ Notice de l'Annuaire de l'Académie française.

- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Toscanes : roman*. Paris, A. Michel, 1989. 8° NS 44447
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Londres : un ABC romanesque et sentimental*. Paris, J.-C. Lattès, 1994. 8° NS 45914
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Callas : une vie*. Paris, A. Michel, 1997. 8° NS 46869
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Le Paris des statues, un itinéraire poétique...*, photographies de Sophie Masson. Paris, éd. Mols, 1997. 4° NS 15012
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Dire perdu : poèmes*. Paris, Gallimard, 2001. 8° NS 48508
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Trésors et secrets du Quai d'Orsay*. Paris, J.C. Lattès, 2001. 8° NS 48685
- ◇ Pierre-Jean Rémy, Préface à : *La Bibliothèque nationale de France : collections, services, publics*. Paris, Cercle de la librairie, 2001. (Collection Bibliothèques.) 8° NS 48709
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Chu Teh-Chun*. Paris, éd. de la Différence, 2006. (Mains et merveilles.) 4° NS 15903
CHU Teh-Chun (1920- 2014) fut membre de l'Académie des Beaux-Arts.
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *La Chine : journal de Pékin, 1963-2008*. Paris, O. Jacob, 2008. 8° NS 51990
- ◇ Pierre-Jean Rémy, *Villa Médicis : Journal de Rome*. Paris, O. Jacob, 2008. 8° NS 51989

**20. Xavier DARCOS (né en 1947). Élu le 13 juin 2013.
Homme politique, haut fonctionnaire, universitaire.**

« M. Darcos est agrégé de l'Université, titulaire d'un doctorat de 3^e cycle en études latines de l'université de Bordeaux et d'un doctorat d'État ès lettres et sciences humaines.

Il est devenu enseignant en 1968. Il a tout d'abord exercé à Périgueux, puis il a été professeur de *khâgne* au lycée Montaigne à Bordeaux de 1982 à 1987 et au lycée Louis-le-Grand à Paris de 1987 à 1992.

En 1989, M. Darcos a été nommé adjoint au maire de Périgueux.

Nommé inspecteur général en 1992, il a occupé à partir de 1993 les fonctions de directeur de cabinet du ministre de l'Éducation nationale (M. François Bayrou), de conseiller pour l'éducation et la culture du Premier Ministre (M. Alain Juppé) de 1995 à 1997, et de doyen de l'inspection générale de l'Éducation nationale de 1995 à 1998. De 1996 à 1999 et de 2005 à 2007, il a été professeur de littérature comparée à l'université Paris-IV.

M. Darcos a été maire de Périgueux de 1997 à 2009, sénateur de la Dordogne de 1998 à 2002, conseiller régional d'Aquitaine de 2004 à 2011.

Il a été nommé, dans le gouvernement de M. Jean-Pierre Raffarin, en mai 2002, ministre délégué à l'Enseignement scolaire, puis, à partir du 1^{er} avril 2004, ministre délégué à la Coopération, au Développement et à la Francophonie.

Le 15 juin 2005, M. Darcos a été nommé ambassadeur, représentant permanent de la France auprès de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques).

Le 18 mai 2007 il est nommé ministre de l'Éducation nationale, puis ministre du Travail, des Relations sociales, de la Famille, de la Solidarité et de la Ville le 23 juin 2009 dans le gouvernement de M. François Fillon, qu'il quitte le 22 mars 2010.

Nommé le 9 juin 2010 ambassadeur, chargé de mission pour l'action culturelle extérieure de la France, il est le premier président exécutif de l'Institut français depuis le 1^{er} janvier 2011.

Élu à l'Académie des sciences morales et politiques, le 26 juin 2006, dans la section Morale et sociologie, au fauteuil laissé vacant par le décès de Bruno Neveu. Il est Secrétaire perpétuel de cette académie depuis 2010.¹¹ »



Exposition réalisée par Françoise Bérard, directeur de la Bibliothèque de l'Institut,
avec le concours de Yoann Brault, ingénieur d'études,
et de toute l'équipe de la bibliothèque.
Mise en vitrines : Ghislaine Vanier, magasinier principal.

¹¹ Notice de l'Annuaire de l'Académie française.